

La photo contemporaine en toute intimité

Jusqu'au 17 avril, à côté du théâtre, une petite salle propose de découvrir les tirages personnels du grand spécialiste, Christian Caujolle. Un voyage à faire les yeux grands ouverts.

Reportage

Vu du parking, devant le théâtre du Champ-au-Roy, le local de l'association GwinZegal semble bien discret. Dès la porte franchie, l'horizon s'éloigne pourtant. Une soixantaine de photos, soigneusement organisées, se bouscule sur les murs blancs. D'un coup d'œil, on comprend que la visite va être, à la fois, un voyage entre différents pays, un condensé subjectif de l'histoire de la photographie, un parcours sensible.

Après, c'est au choix. On peut se laisser bercer par ces portraits de femmes d'après-guerre, affronter tout de suite ce grand corps ensanglanté d'un Kurde irakien capté par Isabel Muñoz. Ou s'interroger sur les photos de détails de Patti Smith. Voire s'emballer sur le nombre de grands photographes représentés : Henri Cartier-Bresson, Willy Ronis, Bernard Faucon, Michael Ackerman... Ou alors, peut-être, retrouver avec émotion, dans un recoin, cette image de Sartre dans les dunes de Lituanie, prise en 1961 par Antanas Sutkus, et qui avait fait la une du journal *Libération* lors de la mort du philosophe.

De Brassai à l'Asie

La référence à *Libération* est normale. L'exposition *Indiscrétions* est composée des tirages personnels de Christian Caujolle. Cet homme de 58 ans, a été journaliste et responsable du service photo du quotidien. Puis il a monté l'agence de photographes *Vu*. Aujourd'hui, il enseigne la photo, écrit dessus et imagine des expositions en indépendant. Il apporte aussi sa pierre au festival d'Arles. Chaque photo, Christian Caujolle



De gauche à droite, Paul Cottin, directeur de GwinZegal et Christian Caujolle, dans l'exposition visible jusqu'au 17 avril.

peut les relier à un souvenir ou à une place dans le monde des photographes. Il prend alors son œil malicieux et déroule la mémoire : « Celle-là fait partie des photos que j'essaie d'acheter quand je vais en Asie du Sud-Est. Cette région du monde n'a pas encore d'histoire de sa photo alors que la mousson, et son humidité, sont le pire ennemi du papier. »

« Cette photo de Dieter Appelt (l'affiche de l'expo) est la première que

je vois quand je rentre dans mon appartement. C'est un des rares artistes allemands de l'après-guerre à se poser la question : « comment être Allemand après ce qui s'est passé ? ». Il y a répondu en prenant des risques avec son propre corps, qu'il photographie, enterré dans la neige par exemple. »

Christian Caujolle n'était là que ce week-end, pour l'inauguration. Mais l'expo propose aussi une longue interview vidéo où le passionné revient

sur ses premières rencontres d'étudiant de Normale Sup'avec Brassai comme sur le plus terrible test pour une photo : être accrochée au mur.

Gilles Kerdreux.

Jusqu'au 17 avril, *Indiscrétions*, les mercredis, vendredis, samedis et dimanches de 15 h à 18 h, 3, rue Auguste-Pavie. Entrée par le parking de la mairie. 02 96 44 27 78. gwinzegal.com.

De Gwin Zegal à, peut-être, l'ancienne prison

L'association Gwin Zegal qui organise l'exposition *Indiscrétions* (lire ci-dessus) est née en 2002 et prend de l'ampleur depuis 2006. Le nom GwinZegal dit que Paul Cottin et ses trois collaborateurs, ont des attaches à Plouha et dans la région. Il n'explique pas que cette association s'est donnée pour ambition d'être un centre d'art et de recherche sur la photographie.

« Ce qui veut dire diffuser des photographies, à travers des expositions, explique Paul Cottin, directeur de l'association. Mais aussi éditer des livres et accueillir des photographes en résidence. Nous en avons prévues dix sur deux ans. C'est aussi nourrir la recherche en proposant des colloques, des conférences, un centre de documentation. »

GwinZegal organise aussi des ateliers de pratique, comme il y en a eus, récemment, avec des écoliers ou des

femmes guingampaises.

L'association nourrit également un projet plus vaste : investir l'ancienne prison. Cette enceinte du début du XIX^e, désaffectée depuis l'après-guerre, est un monument classé, propriété de la ville.

Les actions actuelles de l'association apparaissent donc comme une préfiguration de ce qui pourrait se passer dans la prison. La mairie voit l'idée d'un bon œil. D'ailleurs, une convention existe déjà entre la ville et GwinZegal pour travailler ensemble, monter des expos, mener des actions et mettre à disposition un local. Mais en même temps, tout le monde sait que Guingamp ne pourrait pas porter financièrement, seule, un tel projet. C'est l'enjeu des mois et années à venir. L'image est en train de se développer.



G.K.

L'ancienne prison, un potentiel évident.